

---

M A N U S C R I T

---

**VOYAGE D'HIVER**

de Fredrik Brattberg

Traduit du norvégien par Terje Sinding

cote : NOR15N1017

Date/année d'écriture de la pièce : 2012

Date/année de traduction de la pièce : 2014

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

Fredrik Brattberg

# Voyage d'hiver

Traduit du norvégien par

Terje Sinding

Pièce traduite avec le soutien du Ministère norvégien de la Culture/NORLA/Norske  
Dramatikeres Forbund.

## Personnages

Alfred, la trentaine

Anne, la trentaine

Hilde, la quarantaine

*Dans cette pièce, les dialogues alternent avec des répliques adressées directement au public.*

*Ces dernières sont imprimées en gras.*

## I

*Le séjour chez Alfred et Anne. Une porte donnant sur l'extérieur. Une autre donnant sur la chambre.*

*Un canapé. Un lit d'enfant. Une table à langer.*

*Hiver.*

*Alfred est seul. Il semble pressé. Il va chercher une paire de gants, un bonnet, une écharpe. Puis il enfle un gros manteau d'hiver. Il s'apprête à mettre une paire de bottes en peau de phoque, des bottes typiques de la Laponie, conçues pour résister à des températures extrêmes.*

VOIX D'ANNE, *venant de la chambre*

Alfred !

Viens m'aider !

Viens m'aider, Alfred !

Viens m'aider à me lever !

*Alfred regarde sa montre. S'il aide Anne, il sera en retard. Il hésite une seconde, puis il enlève son manteau et va dans la chambre. Il réapparaît avec Anne. Elle est enceinte, sa grossesse est très avancée. Alfred la soutient. Handicapée par son poids, elle semble incapable de marcher seule. Elle se tient le dos, comme si elle avait mal.*

ANNE

Doucement, Alfred. Doucement.

*Alfred l'aide à s'asseoir sur le canapé.*

Là, oui. C'est bien.

*Anne reste assise, le dos droit et les jambes écartées. Alfred lui glisse un coussin dans le dos.*

ANNE

Il est quelle heure ?

ALFRED

Une heure moins dix.

ANNE

Tu vas me chercher mes bottes ?

ALFRED

Les marron ?

ANNE

Mes bottes marron en peau de phoque.

*Alfred va chercher les bottes et aide Anne à les enfiler.*

ANNE

Et mon manteau.

*Alfred va chercher son manteau, ses gants, son bonnet et son écharpe.*

ALFRED

Il part à quelle heure ?

ANNE

À treize heures cinquante-trois. Quai numéro deux.

Tu m'aides à me lever, Alfred ?

*Alfred l'aide à se mettre debout.*

Comme ça, oui. Doucement.

Tu veux bien me passer mon sac ?

*Ils se dirigent vers la porte d'entrée. Alfred soutient Anne. Anne ouvre la porte, reste sur le seuil. Alfred va s'asseoir sur le canapé. Anne reste longtemps sur le pas de la porte, s'agrippant au chambranle. Elle voudrait bien marcher toute seule, mais elle en semble incapable à cause de son dos et de son gros ventre.*

ANNE

Maintenant il est quelle heure ?

ALFRED

Une heure moins cinq.

ANNE

Alors il me reste une heure.

ALFRED

Une heure, oui. Tu devrais y aller.

ANNE

Oui.

*Silence.*

ALFRED

Quai numéro deux, c'est ça ?

ANNE

Quai numéro deux.

ALFRED

À treize heures cinquante-trois ?

*Silence.*

ALFRED

C'est peut-être ta dernière chance.

ANNE

Oui.

ALFRED

Quand l'enfant sera là, ce ne sera plus possible.

ANNE

Non.

ALFRED

C'est peut-être ta dernière chance.

ANNE

Oui.

*Silence. Anne s'apprête à sortir, mais y renonce. Ses jambes sont trop faibles, son dos lui fait mal.*

ALFRED

Il fait froid.

Le froid va entrer.

ANNE

Oui.

*Silence.*

ALFRED

Si tu ne veux pas rater le train, tu devrais y aller.

*Silence.*

Tu devrais y aller, si tu ne veux pas rater le train.

*Anne sort avec précaution. Elle fait un pas, puis un autre en se tenant le dos.*



## II

*Alfred enfle son manteau. Puis il se met devant la glace et commence à imiter des bruits de train.*

ALFRED

Tagadam.

Tagadam.

Tagadam tagadam tagadam tagadam tagadam tagadam tagadam tagadam.

Tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam.

Tuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuut.

Tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam.

Tagadam tagadam tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam.

Tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam.

Tagadam tagadam tagadadam tagadadam tagadadam tagadadam.

**Je devais prendre le train de quatorze heures onze, quai numéro deux. Mais en sortant j'ai trouvé Anne couchée devant la maison. Elle n'avait pas pu aller plus loin. Elle avait perdu les eaux. J'ai appelé un taxi. Il est arrivé et nous sommes partis à l'hôpital. À l'hôpital, Anne a donné naissance à une fille. À une merveilleuse petite fille.**

*Alfred sort.*

### III

*Chez Alfred et Anne. Anne et Alfred entrent. Anne tient un bébé dans ses bras.*

ANNE

Regarde, ma poupée. C'est ici que tu vas vivre.

ALFRED

C'est ici que tu vas habiter. Avec nous.

ANNE

Avec ta maman et ton papa.

ALFRED

Tu imagines ça ?

ANNE

Oui, tu imagines ça ?

ALFRED

C'est ici que tu vas grandir.

ANNE

Tu imagines ça ?

ALFRED

Oui, tu imagines ça ?

ANNE

Tout à coup on est trois.

ALFRED

Tu imagines ça ?

ANNE

Oui, tu imagines ça ?

ALFRED

Elle a les mains froides.

ANNE

Ah ? Laisse-moi toucher.

ALFRED

Elle vient de naître, et elle a les mains froides.

ANNE

Non, elles ne sont pas froides. Elles sont bien chaudes.

ALFRED

Moi je les trouve froides.

Papa va te les réchauffer.

*Alfred réchauffe les mains du bébé dans les siennes.*

Allons, papa va te les réchauffer.

Quelle merveille, ces petites mains. Elles ont déjà tout ce qu'il faut. C'est incroyable.

ANNE

C'est incroyable, oui. Comptons ses doigts pour voir s'ils y sont tous.

ALFRED

Oui, comptons-les.

Un doigt. Deux doigts.

ANNE

Trois doigts. Quatre doigts.

ALFRED

Cinq petits doigts.

ANNE

Une main parfaite, avec cinq doigts parfaits.

*Anne renifle les mains du bébé.*

Comme elles sentent bon.

ALFRED

Laisse-moi sentir.

ANNE

Une bonne odeur de propre.

ALFRED

Oui.

ANNE

J'ai presque envie de...

ALFRED

Une bonne odeur de propre.

ANNE

J'ai presque envie de les aspirer.